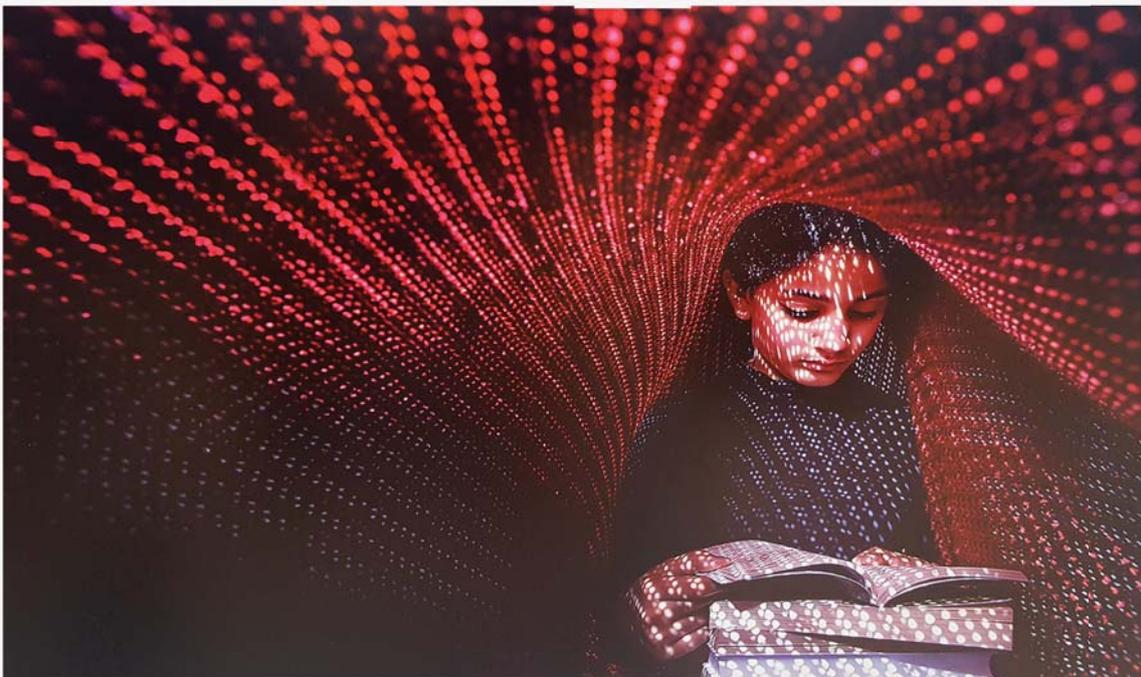


# Edition et livre au Maroc

*Rapport annuel sur l'état de l'édition et du livre au Maroc dans les domaines  
de la littérature, sciences humaines et sociales*

## 2017/2018



## **La Fondation du Roi Abdul Aziz Al-Saoud pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines**

La Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines est une institution ouverte au public depuis le 12 juillet 1985.

En tant qu'association marocaine à but non lucratif et déclarée d'utilité publique, la Fondation œuvre pour le développement de la recherche en sciences sociales et humaines avec une priorité accordée à l'aire maghrébine, considérée dans ses différentes dimensions historiques, culturelles, géographiques et sociales. Ainsi, ses services sont-ils destinés aux professeurs et étudiants des institutions universitaires et instituts supérieurs spécialisés en études arabo-islamiques et sciences humaines et sociales.

L'action de la Fondation se déploie à travers trois pôles :

Une **bibliothèque spécialisée** au service de la recherche avec un fonds documentaire riche d'environ **893.559** documents en différentes langues et supports, avec une banque de données bibliographiques mise à la disposition du public sur le site Internet :

<http://www.fondation.org.ma>

Les usagers de la bibliothèque de la Fondation ont également la possibilité d'accéder gratuitement à des **banques de données bibliographiques et textuelles internationales**.

Aussi, la Fondation a-t-elle constitué une **bibliothèque numérique** composée de manuscrits, lithographies, cartes postales anciennes et archives marocaines, avec un million de pages numérisées.

Un **espace d'activités scientifiques** (colloques, conférences...) de débats et d'échange scientifique et culturel entre chercheurs et penseurs du Maroc et de l'étranger.

# Edition et livre au Maroc

*Rapport annuel sur l'état de l'édition et du livre au Maroc dans les domaines  
de la littérature, sciences humaines et sociales*

**2017/2018**

# Edition et livre au Maroc

*Rapport annuel sur l'état de l'édition et du livre au Maroc dans les domaines  
de la littérature, sciences humaines et sociales*

## 2017/2018

**Directeur de rédaction**

Mohamed-Sghir Janjar

**Préparation de la bibliographie**

Mustapha Allouh

Mohamed Marhabi

Samira Refai

**Comité de rédaction**

Mustapha Allouh

Abderrazak Amiri

Mohamed El Kadiri

Samira Refai

**Iconographie**

Hamid Ennaciri

**Maquette et mise en page**

Khadija Kaissoumi

**Photographie de la couverture :**

Laila al-Ibrahim (Arabie Saoudite)

Dépôt légal 2018PE0009

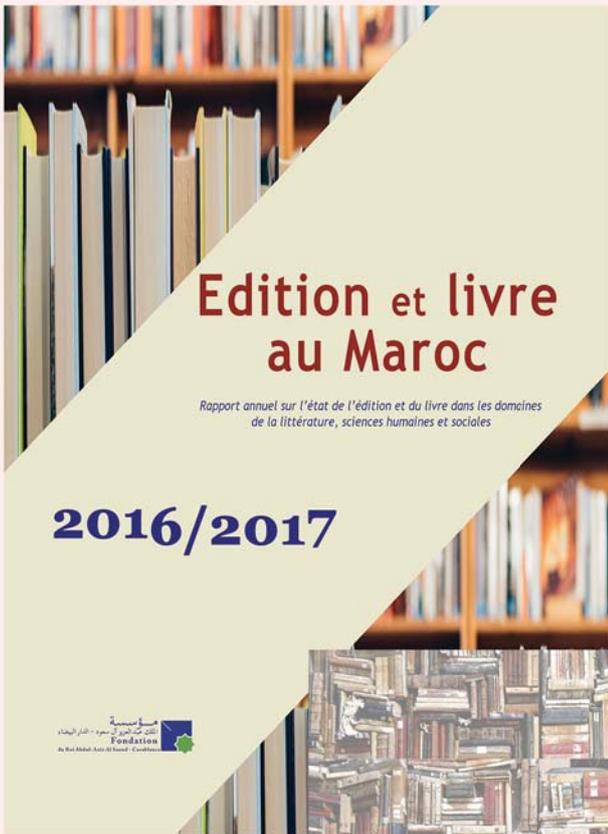
ISSN 2605-6380

© Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud  
pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines, Casablanca, 2019  
Rue du Corail, Ain Diab, Casablanca

Tél. : (212) 05 22 39 10 27/30 – Fax : (212) 05 22 39 10 31  
secretariat@fondation.org.ma – <http://www.fondation.org.ma>

## Contenu

<b>Présentation</b> .....	<b>5</b>
<b>Objet et méthodologie du Rapport</b> .....	<b>6</b>
1. Bilan de l'Édition marocaine au titre de l'année 2017/2018 .....	7
2. L'édition électronique, une progression constante .....	8
3. Répartition des publications (papier) selon les langues .....	10
4. Répartition des publications (papier) selon les champs disciplinaires .....	13
5. Les traductions .....	20
6. Répartition des publications marocaines (papier) en fonction des aires géographiques étudiées .....	22
7. Livres – Thèses universitaires .....	23
8. Les auteurs.....	23
9. Les éditeurs.....	24
10. Aide à l'Édition au Maroc .....	27
11. Prix moyen du livre marocain.....	27
12. Les revues culturelles et académiques : un produit éditorial éphémère (papier) .....	27
<b>Aperçu sur l'histoire du livre et de l'édition au Maroc</b> .....	<b>30</b>

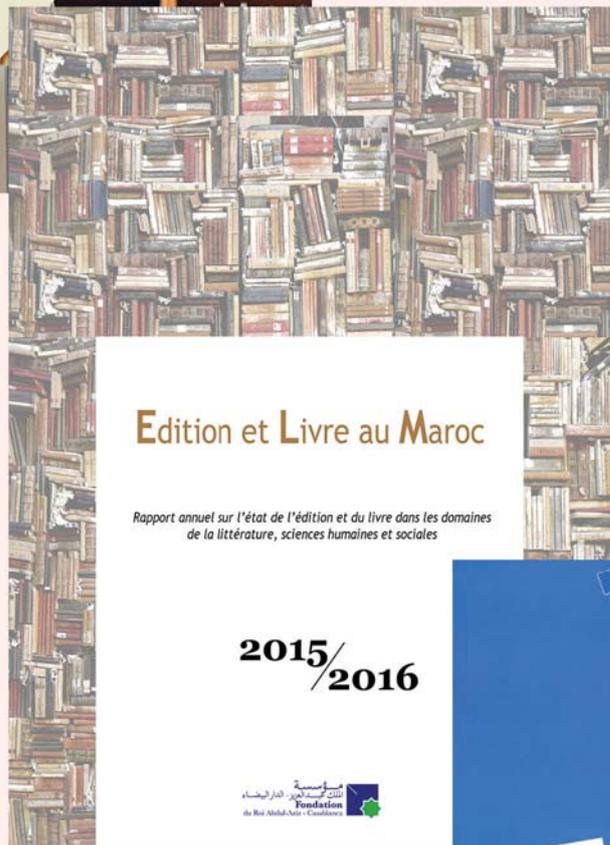


# Edition et livre au Maroc

Rapport annuel sur l'état de l'édition et du livre dans les domaines  
de la littérature, sciences humaines et sociales

**2016/2017**

مؤسسة  
الملك محمد السادس  
Fondation  
du Roi Mohammed-Ahmed-Correspondance

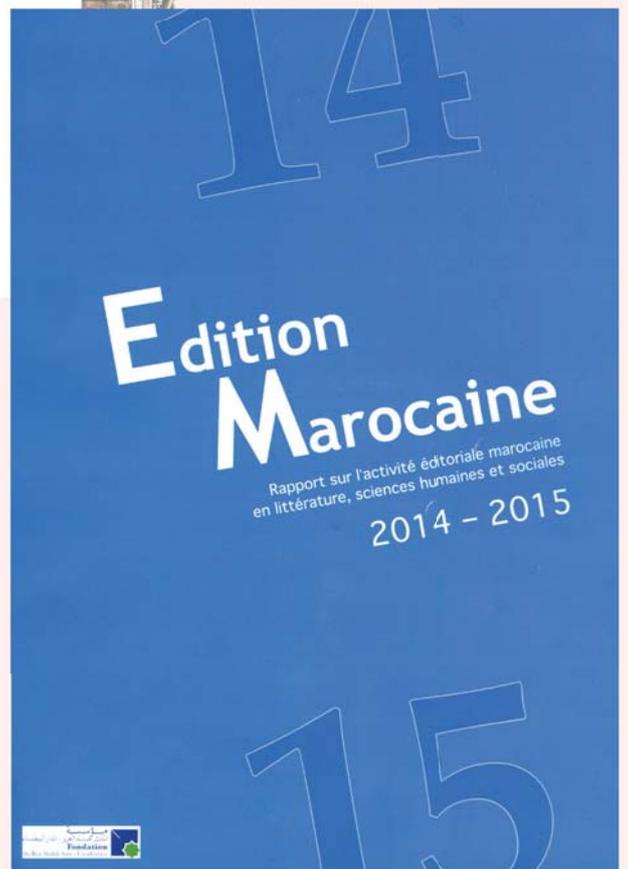


# Edition et Livre au Maroc

Rapport annuel sur l'état de l'édition et du livre dans les domaines  
de la littérature, sciences humaines et sociales

**2015/2016**

مؤسسة  
الملك محمد السادس  
Fondation  
du Roi Mohammed-Ahmed-Correspondance



# Edition Marocaine

Rapport sur l'activité éditoriale marocaine  
en littérature, sciences humaines et sociales

**2014 - 2015**

مؤسسة  
الملك محمد السادس  
Fondation  
du Roi Mohammed-Ahmed-Correspondance

## PRÉSENTATION

Depuis qu'elle a lancé son premier rapport annuel sur l'état du livre et de l'édition au Maroc en février 2015, la Fondation a pu recueillir de nombreux échos favorables et encourageants de la part des éditeurs, des auteurs, des organisations culturelles, des médias et des chercheurs intéressés par les questions du livre et de l'édition. Ce qui nous incite à poursuivre cette mission d'information et à œuvrer pour qu'elle puisse s'étendre dans le futur à l'ensemble de la production maghrébine.

Le présent Rapport se veut une contribution à une meilleure perception de la réalité de l'Édition au Maroc et de sa dynamique de la part des professionnels du livre, des lecteurs et de tous les acteurs qui s'intéressent au livre et à la culture en général. Il s'inscrit dans le cadre de l'action de la Fondation dans les domaines de la production et de la diffusion de l'information bibliographique ; action qu'elle mène à travers un suivi sans discontinuer de l'activité éditoriale aux plans local, maghrébin, arabe et international, tout en développant et en alimentant des banques de données bibliographiques qu'elle met à la disposition des chercheurs et du grand public.

Il s'agit avant tout d'un outil destiné à apporter des informations bibliométriques détaillées sur les publications marocaines. Aussi se propose-t-il de contribuer à dépasser les approximations que véhiculent les jugements et commentaires communs, basés sur de simples impressions quant à la réalité de l'activité éditoriale au Maroc. Ce sont ces jugements et commentaires qui, faute d'informations fiables sur le sujet, sont repris à une large échelle par les médias locaux comme par certains rapports régionaux et internationaux. A cet effet, le lecteur peut consulter la bibliographie détaillée de toutes les publications

recensées, avec l'image des couvertures à l'appui, via le lien suivant :

<http://www.fondation.org.ma>

Le rapport situe, les grandes tendances qui traversent la scène éditoriale dans les domaines littéraires et ceux des études en sciences humaines et sociales. Ces tendances sont appréhendées par rapport, entre autres, aux indicateurs de la langue, des champs disciplinaires, de la traduction et des traits caractéristiques de la carte de l'activité de l'édition sur l'ensemble du territoire marocain. Les Services de la Fondation développent également un suivi attentif des publications numériques marocaines dont les informations (titres, éditeurs et liens) sont indiquées dans la bibliographie précitée.

Notons cependant que ce Rapport n'aborde le secteur de l'Édition au Maroc qu'à travers sa production intellectuelle (les livres et les revues) et non pas en tant que secteur économique. Seules les associations professionnelles des éditeurs marocains sont habilitées à fournir les statistiques et autres informations économiques relatives à l'état du marché du livre (chiffre d'affaires, volume des tirages, situation des ventes, etc.).

Le lecteur trouvera à la fin de ce Rapport un texte synthétique sur l'évolution historique de l'édition et de l'imprimerie au Maroc, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours.

En publiant annuellement ce Rapport, à l'occasion de la tenue du Salon International de l'Édition et du Livre de Casablanca, la Fondation souhaite contribuer à faire connaître la production culturelle, littéraire et scientifique marocaine et à mieux cerner la réalité et la dynamique de l'Édition marocaine.

## OBJET ET MÉTHODOLOGIE DU RAPPORT

Pour préparer ce Rapport, ses rédacteurs se sont basés exclusivement sur les informations bibliographiques réunies dans la base de données de la Fondation, laquelle est continuellement mise à jour, au rythme des acquisitions quotidiennes qu'effectuent les services de l'institution sur le marché local à travers les différentes régions du Maroc.

Ces acquisitions portent sur toutes les publications – ouvrages et revues – en papier ou en format numérique, en toutes langues et spécialités confondues, à l'exception des catégories suivantes :

- les imprimés relatifs aux sciences dites exactes : physique, chimie, médecine, biologie, etc. ;
- les livres pour enfants et manuels scolaires ;
- les imprimés à usage pratique (livres de

cuisine, de décoration, livres de santé, etc.) ou encore les imprimés de vulgarisation sans portée informative ou académique.

Toutefois, et malgré tous les efforts consentis en vue d'assurer le suivi des publications en dehors de l'axe Casablanca-Rabat, l'éclatement grandissant de la carte de l'édition/impression au Maroc – eu égard à l'absence d'institutions et de réseaux de distribution et diffusion couvrant l'ensemble du territoire national – rend difficile la recension de toutes les publications marocaines parues durant l'année précédant la tenue du Salon international de l'édition et du livre (SIEL) de Casablanca qui a lieu habituellement au milieu du mois de février. C'est la raison pour laquelle les rédacteurs du Rapport ont fait le choix de travailler sur la production de deux années consécutives. Ceci rend possible la description la plus complète et la plus précise de la dynamique éditoriale au Maroc.

### La banque de données bibliographiques de la Fondation

La mise en place de la banque de données de la Fondation a débuté en 1986. La base de données bibliographiques qui en est le cœur regroupe l'information relative à toutes sortes d'imprimés (livres, revues, manuscrits, lithographies, articles...). Les notices bibliographiques renvoient à quelque 893.559 documents disponibles dans le fonds documentaire de la bibliothèque de l'institution.

La banque de données comporte également une bibliothèque numérique constituée de millions d'articles de revues, rendus accessibles via les abonnements internationaux.

Quant aux données bibliographiques relatives aux publications marocaines contenues dans cette banque de données, elles concernent 118.356 documents qui se répartissent de la manière suivante : 34.857 ouvrages, 52.455 articles dans des revues et 31.044 contributions dans des ouvrages collectifs.

## 1. Bilan de l'Édition marocaine au titre de l'année 2017/2018

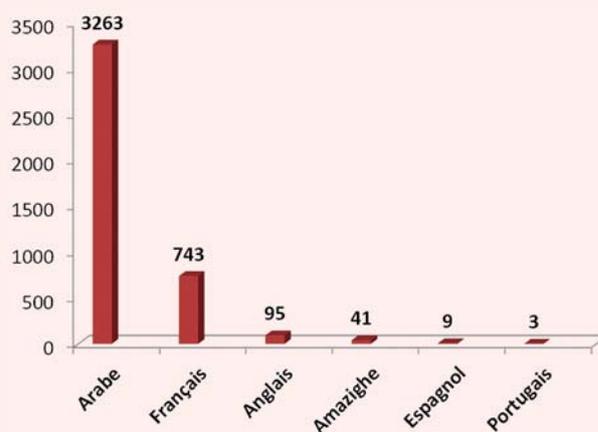
L'activité éditoriale marocaine, au titre de l'année 2017/2018, présente un résultat global de l'ordre de **4154** documents, soit une augmentation de 8,37% par rapport au bilan de l'année précédente. Cette recension intègre aussi bien les imprimés (livres et revues) que les publications numériques. L'état des échantillons de revues et documents numériques ainsi que les critères de leur constitution sont développés plus loin (p. 8–9 et p. 27–28).

	Livres	Revue (numéros publiés)	Total
Imprimés	2983	348	3331
Documents électroniques	690	133	823
<b>Total</b>	<b>3673</b>	<b>481</b>	<b>4154</b>

Tableau n° 1 : Bilan de la production éditoriale de l'année

L'essentiel de la production éditoriale marocaine dans les domaines couverts par ce Rapport (les sciences humaines et sociales ainsi que la création littéraire), est réalisé et diffusé en format papier, soit 80,18%. Quant au volume de l'édition numérique, il a connu une augmentation de l'ordre de 85,77% par rapport à l'année précédente (soit 823 titres contre 443 titres en 2016/2017). Il reste cependant modeste et cantonné, en grande partie, aux publications officielles produites par des établissements publics, même si la contribution de certaines fondations et associations culturelles participent à l'arabisation de cette production et l'étendent au-delà des domaines économiques et financiers, aux autres champs des sciences humaines (histoire, philosophie ou religion).

**Bilan de l'Édition marocaine  
en 2017/2018 : une  
augmentation de 8,37%.**



Graphique n°1 : Bilan de la production éditoriale (selon les langues)

Quatre ans après la première édition de ce Rapport (février 2015), on note une hausse régulière du volume de la production éditoriale marocaine. C'est une croissance portée, en grande partie, par l'édition arabophone qui, avec 3263 titres (imprimés et numériques / livres et revues), a atteint 78,55% de l'ensemble des titres recensés.

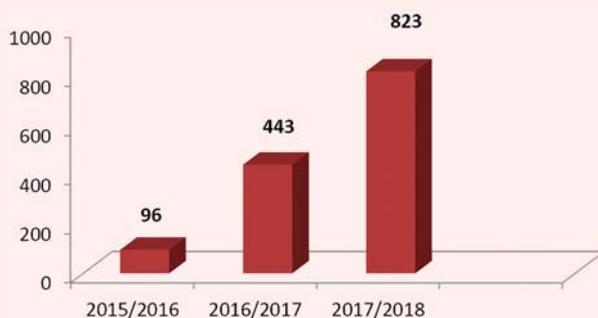


Graphique n° 2 : Accroissement du volume de la production éditoriale marocaine entre 2014 et 2018

## 2. L'édition électronique, une progression constante

Assistons-nous à une véritable mutation dans les techniques, les formes et supports de l'édition au Maroc ? Sommes-nous au seuil d'une révolution susceptible de changer les vieux modes de production, circulation et usages de l'écrit dans la société marocaine ?

Si de telles questions semblent s'imposer, c'est qu'on constate, depuis la publication du premier rapport sur l'édition et le livre au Maroc (2015), un bond significatif des chiffres de la production de l'édition numérique marocaine. Car au cours des quatre dernières années, la part de ces publications numériques marocaines en sciences humaines et sociales est passée de 3,4% (2015/2016) à 11,55% (2016/2017) pour atteindre près de 20% (2017/2018).



Graphique n° 3 : Evolution de l'édition numérique en sciences humaines et sociales entre 2015 et 2018

Certes, le développement et l'affinement des méthodes de veille bibliographique et le changement des modes de travail en termes de repérage, téléchargement et catalogage des publications numériques, au sein de la bibliothèque de la Fondation, y est pour quelque chose. Mais l'analyse du bilan de l'année objet de ce rapport, montre aussi qu'il s'agit bel et bien d'une dynamique importante qui est en passe de modifier les principaux éléments

constitutifs du champ éditorial traditionnel.

Quel est donc le bilan de l'édition numérique marocaine de l'année ?

On constate d'abord le maintien de la distinction des deux formats classiques revue/livre. Aussi a-t-on recensé au titre de l'année 2017/2018, 133 numéros de revues (publication périodique régulière) et 690 « livres » au sens de texte portant le nom ou les noms de ses auteurs et publié séparément à une date donnée.

Les revues sont publiées dans les trois langues suivantes : l'arabe (81 numéros), le français (50 numéros) et l'anglais (2 numéros). Certaines sont spécialisées, notamment en droit et économie, tandis que d'autres sont généralistes (les revues publiées par la fondation *Mominoun bila hudud*). Elles sont surtout le produit d'institutions publiques (Ministère de la Justice, HCP, Bank al-Maghrib, Archives du Maroc, l'Institution du Médiateur du Royaume, la Cour constitutionnelle...), d'institutions et associations privées (*Mominoun bila hudud*, Fondation Jardin Majorelle), par des chercheurs ou des institutions internationales (ISESCO).

La répartition linguistique des ouvrages révèle une présence importante de l'arabe dans le champ numérique avec 457 titres suivie du français (168 titres) et l'anglais (65 titres). Quant à la répartition thématique, elle illustre une inversion de la hiérarchie dominante dans l'édition traditionnelle (papier). Aussi les publications littéraires (œuvres et études) si importantes en format papier (34,5%), sont-elles insignifiantes en version numérique (moins de 1%). Il en est de même pour l'histoire (moins de 1%) ou le droit (4,5%).

Par contre l'économie qui ne représente que 1,34% des publications en papier, atteint 24,35% dans l'édition numérique.

Champ disciplinaire	Nombre de publications
Economie	168
Etudes islamiques	130
Politique	95
Philosophie	89
Société	89
Autres religions	40
Droit	32
Education	13
Ouvrages généraux	11
Histoire	6
Langue	5
Sciences (et technologie)	4
Etudes littéraires	4

Tableau n° 2 : Répartition des publications numériques (ouvrages) selon les champs disciplinaires

On comprend mieux la configuration du champ numérique marocain dans les domaines des sciences humaines et sociales lorsqu'on examine la liste des plus importants éditeurs qui publient 20 titres et plus.

Editeur	Nombre de titres	Langue
Fondation Mominoun bila hudud	367	Arabe
OCP Policy Center	85	Arabe/Français/ Anglais
Ministère de l'économie et des finances	60	Arabe/Français
Bank al-Maghrib	39	Arabe/Français
Haut-Commissariat au Plan (HCP)	36	Arabe/Français
La Cour des comptes	20	Arabe

Tableau n° 3 : Liste des plus importants éditeurs d'ouvrages en version numérique

En guise de conclusion provisoire, on peut affirmer que la croissance de l'édition numérique connaît certes une dynamique réelle, mais elle est encore loin d'être irréversible. Pour qu'elle s'implante au Maroc et s'installe dans les pratiques culturelles des Marocains, il faudrait réunir quelques conditions :

- Renforcer l'unique modèle économique actuel qui est caractérisé par la gratuité et porté par des institutions publiques ou des entités à but non lucratif, par un modèle payant dans lequel interviendraient des éditeurs privés.
- Développer un portail à l'image de Cairn.info en France qui offre un modèle de mutualisation et de délégation facilitant aux éditeurs privés le développement de la diffusion de leurs revues.
- Créer un portail d'édition ouverte permettant aux administrations publiques, aux établissements universitaires, aux laboratoires et centres de recherche de mettre leurs productions intellectuelles à la portée des chercheurs, des étudiants et du large public.

### 3. Répartition des publications (papier) selon les langues

La distribution des publications marocaines (livres et revues imprimés), selon les langues, n'a pas changé par rapport à la situation de l'année précédente. Elle confirme le processus d'arabisation du secteur de l'édition, notamment dans les champs disciplinaires retenus par ce Rapport.

#### 3.1. Dynamiques des langues dans le champ éditorial marocain

Lorsqu'on analyse le cœur de l'échantillon constitué des livres imprimés, on constate, en effet, que le processus d'arabisation de la production littéraire et intellectuelle marocaine souligné dans les précédents rapports, s'affirme et dépasse les 81% des titres édités.

Langue	Nombre de titres	Pourcentage
Arabe	2420	81,12
Français	485	16,25
Amazighe	41	1,37
Anglais	26	0,87
Espagnol	8	0,26
Portugais	3	0,13
<b>Total</b>	<b>2983</b>	<b>100%</b>

Tableau n° 4 : Répartition de la production des livres (imprimés) par langues

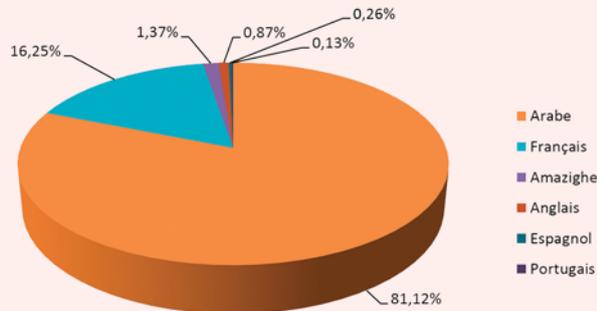
**La part des livres en langue arabe dépasse 81% des titres édités**

La part des publications marocaines dans la seconde langue officielle du pays, l'amazighe, a baissé par rapport à l'année précédente. Elle ne dépasse pas les 41 titres, soit 1,37% du volume des livres imprimés.

Quant aux publications marocaines en langue française, elles ont connu une légère progression quantitative par rapport à l'année précédente, en passant de 427 à 485 titres. Mais cela est loin de renverser la tendance lourde qui est marquée par le recul du français, eu égard à la place qui fut la sienne dans le champ éditorial marocain durant les trois décennies qui ont suivi l'indépendance (1960–1980). Avec 485 titres (livres) édités au cours de l'année objet de ce Rapport, les publications francophones ne couvrent que 16,25% du volume de l'activité des éditeurs marocains.

Par ailleurs, l'édition dans les autres langues étrangères n'occupe qu'une infime part du volume de la production éditoriale du pays, avec 0,87% pour l'anglais et 0,26% pour l'espagnol.

**Les publications en langue française ne couvrent que 16,25% du volume des publications**



Graphique n° 4 : Répartition de la production des livres (imprimés) par langues, 2017/2018

On peut ainsi noter, à la lumière des éléments statistiques apportés par les rapports successifs des quatre dernières années, ainsi que ceux plus anciens disponibles dans la base de données de la Fondation du Roi Abdul-Aziz, que la langue arabe n'a pas cessé de prendre une place prépondérante dans le champ éditorial marocain depuis le milieu des années 1980. Les facteurs majeurs qui y participent sont aujourd'hui connus : d'une part, la généralisation de l'instruction publique, et d'autre part l'accroissement du nombre d'étudiants accueillis par les universités dans les branches littéraires et celles des sciences humaines et sociales, dont on sait que l'enseignement y a été arabisé depuis le milieu des années 1970.

## Comment se fait la collecte et l'acquisition des publications marocaines ?

Ancrée dans son contexte maghrébin et arabe, la bibliothèque de la Fondation a développé au cours des trente dernières années une politique globale d'acquisition, ainsi que des procédures et techniques spécifiques en fonction des marchés arabes du livre. Dans le cas marocain, cette politique mobilise les éléments suivants :

- Une veille bibliographique constante qui suppose le suivi quotidien de l'information relative à l'activité scientifique, culturelle et éditoriale nationale, via les divers médias (presse papier et électronique, revues spécialisées et réseaux sociaux) ;
- Le contact et la communication régulière avec les grandes librairies particulièrement dynamiques en matière de distribution et diffusion ;
- Des échanges réguliers avec les établissements publics actifs dans le domaine de l'édition ;
- Des relations directes avec les auteurs désireux de vendre ou de faire don de leurs nouvelles publications à la bibliothèque de la Fondation ;
- L'organisation chaque année de deux tournées des librairies au nord et au sud du pays à la recherche de nouvelles publications introuvables à travers l'axe Casablanca/Rabat.
- Le suivi, le repérage, le stockage et le catalogage des publications électroniques qu'éditent aussi bien les organismes publics que des éditeurs privés.

### 3.2. L'amazighe, une langue de création littéraire



Sur les 41 livres en langue amazighe publiés en 2017/2018, 39 titres sont des textes littéraires : les recueils de poésie (16 titres), les nouvelles (9 titres), les romans (8 titres), les pièces de théâtre (5 titres), les formes mixtes (1 titre). Il faut noter cependant que les quatre pièces de

théâtre publiées en amazighe sont toutes le fruit de traduction d'œuvres européennes (Egon Wolf, Tolstoï, Sartre) ou arabe (Tawfiq Al-Hakim). Les deux titres restants concernent un dictionnaire amazighe-arabe et la traduction en amazighe du code de la famille.

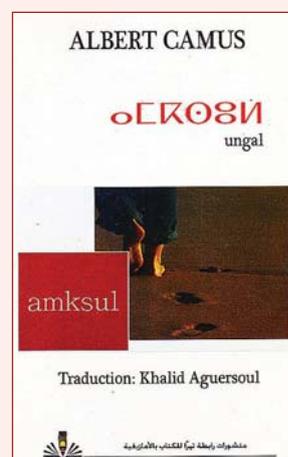
Quant aux variantes linguistiques de l'échantillon, il faut noter la permanence de domination de Tachelhit (tamazight de Souss-Massa-Draâ) avec 35 titres. Le *Tarifit* (tamazight du Nord du Maroc) compte 5 titres et un seul écrit dans de multiples variantes linguistiques.

L'examen des différentes composantes de l'échantillon montre que l'usage de l'alphabet officiel, tifinagh, est loin d'être généralisé. La répartition des publications selon l'alphabet employé, se présente comme suit : 19 ouvrages sont imprimés en caractères mixtes latin-*tifinagh*, 16 titres en caractère latin, 3 en arabe-*tifinagh*, 1 titre en *tifinagh* seulement, et 1 titre rédigé dans les trois formes de caractères.

**La production éditoriale marocaine amazighophone n'a pas dépassé 1,37% de l'ensemble des livres (imprimés)**

La part la plus importante de l'échantillon a été publiée à Agadir et Rabat : 21 livres sont édités par les Editions *Tirra* (Agadir), 6 par l'IRCAM (Rabat), 2 par Marsam (Rabat), 8 titres ont été publiés à compte d'auteur. Et les 4 titres restants sont des initiatives d'associations de promotion de la langue et la culture amazighes ou par des institutions comme l'université Ibn Zohr à Agadir.

Notons enfin que la production éditoriale marocaine amazighophone n'a pas dépassé 1,37% de l'ensemble des livres (imprimés) recensé au cours de l'année 2017/2018 qui est estimé à 2983 titres. A l'instar des trois dernières années, l'édition en langue amazighe peine à décoller malgré les efforts déployés aussi bien par les pouvoirs publics que par la société civile en vue de promouvoir la langue et la culture amazighes.



## 4. Répartition des publications (papier) selon les champs disciplinaires

Le constat fait dans les précédents rapports est toujours de mise : c'est celui d'une corrélation entre, d'un côté la tendance lourde que constitue l'arabisation de l'enseignement supérieur des sciences humaines et sociales et la production intellectuelle marocaine, et d'un autre côté, la place prépondérante que prennent certains champs disciplinaires au sein desquels travaillent les auteurs marocains. C'est le cas notamment des différents genres de création littéraire et intellectuelle qui ont connu une arabisation ancienne et avancée, notamment en matière d'enseignement supérieur.

Il s'agit des domaines de la création littéraire (roman, nouvelles, poésie, littérature dramatique, etc.) avec 26% de l'ensemble (775 titres), les études juridiques (droit) arrivent en seconde position avec 465 titres (15,6%), suivies des études islamiques : 316 titres (10,6%), les travaux à caractère historique avec 284 titres (9,52%), les études littéraires qui comptent 249 titres (8,34%). Ces cinq champs disciplinaires totalisent ainsi plus de 70% de la production éditoriale marocaine.

Notons, par ailleurs, que des pans entiers des sciences humaines et sociales n'apparaissent que rarement dans les catalogues des éditeurs marocains. Excepté le droit qui répond à une demande sociale et connaît un usage professionnel et utilitaire (cours, production professionnelle des avocats et magistrats), les autres disciplines enseignées dans les facultés de droit telles que l'économie, la gestion, le marketing ou la science politique sont sous représentées dans l'activité éditoriale marocaine. Il en est de même pour les humanités enseignées dans les facultés de lettres et sciences humaines, autres que la littérature et les études islamiques. La philosophie, la sociologie, l'anthropologie, la

**Cinq champs disciplinaires totalisent plus de 70% de la production éditoriale marocaine**

psychanalyse, la psychologie, la géographie, l'archéologie, la linguistique ou les travaux sur l'art n'occupent qu'une place mineure dans la production intellectuelle marocaine.

Disciplines	Nombre de titres	Pourcentage
<b>Ceuvres littéraires</b>	775	26,00%
<b>Droit</b>	465	15,6%
<b>Etudes islamiques</b>	316	10,6%
<b>Histoire</b>	284	9,52%
<b>Etudes littéraires</b>	249	8,34%
<b>Société</b>	211	7,07%
<b>Politique</b>	159	5,33%
<b>Arts</b>	109	3,65%
<b>Langue</b>	94	3,15%
<b>Philosophie</b>	84	2,81%
<b>Education</b>	76	2,54%
<b>Généralités</b>	45	1,5%
<b>Economie</b>	40	1,34%
<b>Géographie</b>	36	1,2%
<b>Autres religions</b>	15	0,5%
<b>Sciences</b>	12	0,4%
<b>Psychologie</b>	8	0,26%
<b>Management</b>	5	0,19%
<b>Total</b>	<b>2983</b>	<b>100%</b>

Tableau n° 5 : Répartition de la production des ouvrages (imprimés) selon les champs disciplinaires

#### 4.1. La création littéraire marocaine

Comme chaque année, la création littéraire (les œuvres) occupe une place centrale dans la production éditoriale marocaine avec 26% de l'ensemble des livres imprimés. Quant à ses diverses expressions linguistiques, elles semblent refléter les évolutions culturelles et linguistiques profondes que connaît l'université marocaine depuis les années 1980. Celles-ci sont marquées notamment par le recul continu de la littérature marocaine d'expression française qui ne représente plus que 20%

des œuvres publiées, et par la domination de l'arabe dans le champ littéraire à près de 74%, tandis que la langue amazighe érigée, depuis 2011, en langue officielle, peine à se faire une place même si ses auteurs opèrent exclusivement dans le domaine littéraire.

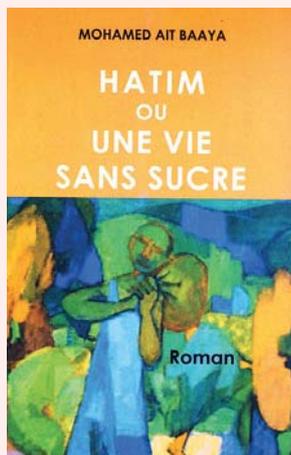
La narration (le roman et la nouvelle) est en passe de devenir la forme d'expression littéraire privilégiée des auteurs marocains avec 359 titres (46,32%), mais

**Une création littéraire en plein essor : la narration 359, la poésie 292**

la poésie continue à tenir son rang de genre majeur dans la littérature d'expression arabe avec 292 recueils (37,67%). Notons qu'au cours des dernières années, les œuvres des auteurs marocains figurent souvent dans les courtes listes du Prix arabe du roman.

Genre	Arabe	Amazighe	Français	Autres langues	Total
Roman	159	9	68	2	238
Poésie	233	15	41	3	292
Nouvelles	94	10	16	1	121
Littérature dramatique	23	4	-	-	27
Autres genres	64	1	31	1	97
<b>Total</b>	<b>573</b>	<b>39</b>	<b>156</b>	<b>7</b>	<b>775</b>
Pourcentage	73,93%	5,03%	20,12%	0,92%	100%

Tableau n° 6 : Répartition des œuvres littéraires selon les genres et les langues



## La poésie, un genre littéraire majeur

Longtemps dans l'histoire de l'humanité, la poésie a été considérée comme le genre le plus noble dans la hiérarchie littéraire, mais ce n'est plus le cas dans le monde contemporain. Absente des médias, boudée par les grandes maisons d'édition, le jeune public est de moins en moins tenté par la lecture et la remémoration des poèmes comme ce fut le cas par le passé. A présent, tout laisse à penser que la poésie est devenue un art mineur pratiqué et consommé par une poignée d'érudits. Et selon le Syndicat national de l'édition (SNE) en France, le théâtre et la poésie ne représentent que 0,3% des exemplaires vendus.

**45,5% des recueils de poésie sont publiés à compte d'auteur**

Qu'en est-il de la situation de la poésie dans le champ éditorial marocain ? Serait-elle un genre en voie de disparition sous l'effet de la montée en puissance du genre romanesque comme en Europe ? Que font la généralisation de l'instruction et le développement de l'édition à la poésie ? Favorisent-ils son essor comme ils ont généralisé l'accès aux textes religieux ?

Les chiffres de la production littéraire des éditeurs marocains au cours de l'année 2017/2018 permettent un premier constat : l'édition de la poésie au Maroc est bel et bien vivante. Elle l'est d'autant plus qu'elle représente 37,67% de la production littéraire. L'autre constat correspond à la langue de l'écriture poétique marocaine. Cette dernière se fait essentiellement en arabe à hauteur de 80% de l'ensemble des recueils publiés. Il s'agit surtout de textes de poètes marocains, à l'exception de quatre recueils de poètes arabes (de l'Algérie, Palestine et Yémen) et des textes traduits en arabe à partir du français, l'espagnol, l'amazighe ou l'anglais. Quant aux textes poétiques de langue française, ils représentent 14% de la production et comptent 7 titres traduits de l'arabe et de l'espagnol.

Par ailleurs, on note que la majorité des textes poétiques publiés au titre de l'année objet de ce rapport, est l'œuvre des nouvelles générations (les années 1980 et 1990). Cela n'a pas empêché l'édition d'œuvres complètes des poètes marocains des années 1960/1970 (A. Laabi, M. Bentalha, M. Toubi), ainsi que celles inédites de poètes d'avant les années 1960 (Abdellatif A. Khaled, A. Jirari). On note également la publication des poèmes de jeunesse d'un poète talentueux, M. Gannouni. De même qu'il faut mentionner l'actualité éditoriale de poètes des années 1980 (M. A. Ribaoui, A. Tribak Ahmed, A. Mrini, Idriss Malyani, M. Mimouni...)

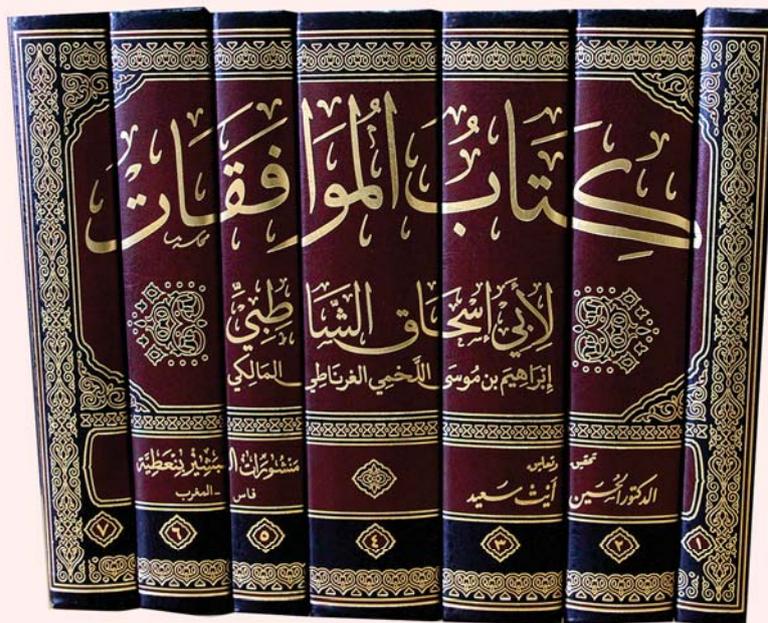


Et contrairement à leur présence très réduite dans la production éditoriale globale (16%), les femmes auteurs de poésie affichent un dynamisme réel qui se traduit par la signature de 30% des publications, soit 87 recueils de l'ensemble des titres publiés au cours de l'année objet de ce rapport. Les poétesses marocaines s'expriment essentiellement en arabe (79%), en français (15%), et accessoirement en anglais (3 titres) et en amazighe (2 titres).

Un autre fait marquant de l'édition marocaine de poésie réside dans le fait qu'elle n'est que partiellement l'œuvre d'éditeurs professionnels. Car si les titres publiés à compte d'auteur représentent au Maroc 26% pour ce qu'est de l'ensemble des livres imprimés en 2017/2018, en poésie le taux atteint 45,5%, soit 124 recueils.

## 4.2. L'édition des études religieuses au Maroc (papier)

On constate depuis la première édition de ce rapport (février 2015) une très lente progression du nombre d'ouvrages traitant de la religion en général et des études islamiques en particulier. Mais on note cependant un léger bond en avant de cette production dans le rapport de l'année objet de ce rapport. Par ailleurs il est inutile de rappeler la nature de l'enjeu à la fois



### Edition scientifique du patrimoine religieux

Il faut signaler la publication cette année de deux ouvrages d'érudition particulièrement importants pour ceux qui étudient le patrimoine religieux et intellectuel de l'Occident musulman. Il s'agit d'une nouvelle édition annotée du livre du savant andalou Abû Is-hâq Shâtîbî (mort en 1388) intitulé « *al-Mowafaqat* ». Le texte a constitué pour son éditeur scientifique, Houssein Ait Said, professeur à l'université Cadi Ayyad (Marrakech), l'objet d'une longue recherche qui a duré près de 20 ans et a nécessité la comparaison de 11 manuscrits. Le livre a été publié en sept volumes.

Le second ouvrage constitue aussi une nouvelle édition scientifique des *Nawazil d'Ibn al-Haj Tajibi* de Cordoue (mort en 1134). Ce texte est l'un des plus anciens corpus de *nawazil* connus en Occident musulman. Les manuscrits de ces textes ont été découverts récemment à la médersa Azarif au Sud-Ouest du Maroc, à la bibliothèque Ben Achour en Tunisie ou à celle d'Ibn Youssef à Marrakech. L'ouvrage a fait l'objet d'une thèse soutenue par Ahmed Chouaïb Youssoufi à l'université Abdelmalek Essaadi à Tétouan.

politique, culturel et idéologique que constitue la publication de livres religieux dans un contexte arabo-islamique marqué par une forte instrumentalisation de la religion et sa mobilisation dans les divers conflits régionaux et internationaux. D'où d'ailleurs le développement de stratégies éditoriales visant à mettre en valeur les traditions religieuses locales.

C'est dans ce contexte général que s'inscrit l'essor relatif que connaît à présent l'édition locale des livres religieux et des études islamiques en général. Les 331 titres qui ont été publiés au cours de l'année objet de ce rapport se répartissent entre les grands domaines très ancrés dans la tradition de l'islam maghrébin : le *fiqh malikite* ou jurisprudence

(100 titres), les études coraniques (62 titres) qui concernent aussi bien une science classique comme les *qirâ'ât* (lectures), l'étude de questions ou objets particuliers à partir du Coran, et le commentaire du texte coranique. Le *tassawuf* (48 titres) avec la réédition de 12 anciens textes de la tradition soufie, ainsi que des études du *tassawuf* du Maroc, de l'al-Andalus ou l'Afrique de l'ouest. Les études des questions de la vie moderne à partir d'une perspective islamique (28 titres), le *hadith* (23 titres), la *Sira* (16 titres) ou les études relatifs au réformisme musulman au Maroc et ailleurs.

Par ailleurs, les 30 études théologiques (*'aqida*) sont consacrées essentiellement à la doctrine *ash'arite* et seulement 2 titres traitent de la doctrine

*mu'tazilite*. On note cependant que seulement 10 titres portent sur des faits religieux en général du point de vue des sciences humaines et sociales, et seulement 5 titres sont consacrés à l'étude des autres religions (christianisme et hindouisme).

Les travaux sur la religion, objet de ce Rapport, sont généralement édités par des organismes publics comme le Ministère des *Habous* et des affaires islamiques, la *Rabita*

*Mohammadia des Oulémas*, les Conseils régionaux des *Oulémas* ou des associations comme la fondation *Mouminoun bila hudud*. Une partie moins importante de ces livres sont publiés par des éditeurs professionnels privés.



Graphique n° 5 : Evolution des chiffres de l'édition des études religieuses

### 4.3. Retour massif de la question linguistique



Le bilan de la production éditoriale marocaine de l'année objet de ce rapport, apporte une preuve supplémentaire du grand intérêt qu'accordent les Marocains à la question linguistique et aux divers enjeux culturels, politiques et économiques de cette question. Tout semble indiquer que les polémiques qui n'ont cessé d'occuper l'espace public et dont la plus récente avait porté sur une éventuelle introduction de l'arabe

marocain dans les premières années de scolarité des jeunes marocains, trouvent de plus en plus des échos dans la production éditoriale, qu'elle soit de nature académique ou purement idéologique.

Fait inédit, le secteur du livre vient de produire des dizaines d'ouvrages axés sur les différents aspects de la question linguistique. Un examen rapide de la liste de ces publications semble illustrer l'analyse développée depuis plusieurs décennies par de nombreux socio-linguistes qui abordent la situation marocaine en termes de marché linguistique tendu et en pleine mutation, travaillé en permanence par une complétion acharnée entre différents acteurs et visions antagonistes. Cela prend souvent la forme de polémiques

passionnées qui dépassent les aspects fonctionnels des langues pour en faire des enjeux identitaires et existentiels.

La production de l'année 2017/2018 comporte pas moins de 18 dictionnaires et lexiques, allant des dictionnaires de l'amazighe, à ceux consacrés à la darija (arabe marocain) en passant par les dictionnaires arabes thématiques relatifs aux divers vocabulaires philosophiques, sociologiques, économiques, gestionnaires, éducatifs ou musicaux.

Quant aux études, elles sont de plusieurs niveaux. On y trouve les travaux académiques originaux ou traduits qui abordent les questions de langues en général. Mais on recense également des études plus circonscrites portant sur les divers aspects de l'arabe standard,

l'amazighe ou l'arabe marocain (darija). C'est le cas aussi des approches qui sont multiples : historiques, sémiologiques, didactiques ou pédagogiques.

La production de cette année ne manque pas non plus de textes polémiques dont certains reprennent les vieilles thèses de l'origine arabe de l'amazighe comme le livre consacré par A. Wahhabi à la critique des

dictionnaires élaborés par M. Chafik ou les travaux qui essaient de dévoiler les fondements arabes classiques des diverses formes de la darija au Maroc. On y trouve aussi les travaux de grands défenseurs de l'arabe en lien avec la religion et l'identité nationale comme ceux de A. Ghalleb.

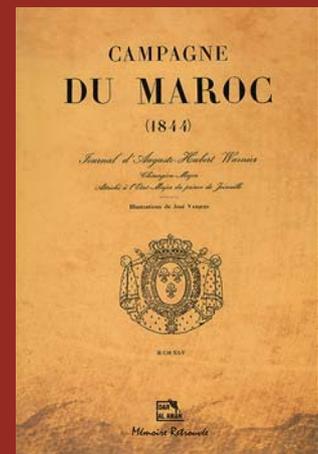
Que dit tout cela de la société marocaine ? Si depuis 1912, date

de l'établissement du protectorat franco-espagnol, les Marocains ont été jetés à leur corps défendant dans un pluralisme linguistique irréversible, plus de 60 ans après l'indépendance, leurs débats passionnés semblent indiquer une prise de conscience de la nécessité de cesser de subir l'histoire et de prendre leur destin linguistique en main. Prennent-ils le bon chemin pour y arriver ? L'avenir nous le dira peut-être.

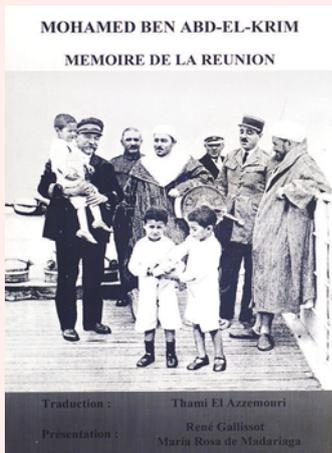
## De la reprise de l'héritage colonial

Le précédent rapport avait mis l'accent sur l'intérêt croissant que manifestent les éditeurs marocains à l'égard de la littérature de voyage, notamment les textes des explorateurs européens qui ont sillonné le territoire du pays avant et pendant la période du protectorat. Le même phénomène éditorial a été constaté aussi au Moyen-Orient et dans les pays du Golfe, avec l'essor inédit des traductions des textes d'explorateurs, voyageurs ou ethnographes occidentaux qui ont visité les contrées arabes entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Ces mêmes textes qui, jusqu'aux années 1980, ont fait l'objet de violentes critiques en tant que produit de l'eurocentrisme, semblent à présent appréciés par les lecteurs arabophones et considérés comme une part de leur patrimoine culturel.

C'est sans doute dans ce contexte général que s'inscrit la création d'une nouvelle collection intitulée « *Mémoire retrouvée* » par Dar Al Aman, éditeur établi à Rabat et qui a été jusqu'au là connu par la publication, l'importation et la distribution du livre arabe. Or, cette nouvelle collection s'attache plutôt à reproduire pêle-mêle et sans la moindre introduction, cadrage théorique ou appareil critique, les livres produits par des scientifiques de l'administration du protectorat français (Henri Laoust, Henri Terrasse, Georges Marçais ou Alfred Bel), des politiques (Pierre Joly), des diplomates (Eugène Aubin), des militaires (Lyautey ou Henry Cordonnier) ou des médecins-voyageurs (William Lempriere). En dépit du fait que ces textes soient devenus plus accessibles grâce à l'essor de la numérisation et de l'internet, le marché marocain semble apprécier la version papier de ces textes. Mais il est impératif que ces ouvrages soient accompagnés par des textes introductifs qui les contextualisent et qui donnent aux lecteurs marocains dont la majorité n'ont pas connu la période coloniale, les clés nécessaires pour s'approprier de façon critique et raisonnée cette période de l'histoire de leur pays.



#### 4.4. *Les mémoires des acteurs politiques*



Le 7 décembre 2018, le journaliste Naïm Kamal termine le commentaire journalistique qu'il publia dans le site *Quid* à l'occasion de la sortie du livre-entretien, « Eclairages sur le Sahara », que Mohamed El Yazghi, un des dirigeants historiques de l'USFP, avait réalisé avec le journaliste Youssef Jajili, par cette phrase lapidaire : « Pour les mémoires des hommes politiques, le Maroc attendra ».

Cela signifie-t-il que les hommes politiques marocains sont si amnésiques ? Ou que les « mémoires politiques » représentent un genre si rare dans le champ intellectuel et éditorial marocain ?

Pendant longtemps, nombreux étaient les politistes et les historiens du temps présent qui reprochaient régulièrement aux acteurs politiques marocains leur silence. Les chercheurs travaillant sur l'histoire politique du Maroc

contemporain se plaignaient en effet de l'absence de témoignages des acteurs clés des évolutions politiques du pays durant la phase de lutte pour l'indépendance et celle qui a suivi jusqu'à l'avènement du règne de Mohammed VI. Car si l'on excepte certaines figures du nationalisme marocain comme A. El Fassi, M. H. Wazani ou A. Ibrahim, peu nombreux sont les leaders du mouvement national ou les dirigeants de l'armée de libération qui avaient documenté et transmis la mémoire de leur action. Il en est de même pour les dirigeants des partis politiques du Maroc post-indépendant. Il y a eu certes une littérature carcérale au lendemain de la mort du roi Hassan II, avant et dans le sillage du travail de l'Instance Équité et Réconciliation. Mais c'était une vague très circonscrite dans le temps qui n'a concerné le plus souvent que quelques détenus de la gauche marxiste et certains militaires rescapés de la prison secrète de *Tazmamart*.

Le bilan de l'édition marocaine pour l'année 2017/2018 apporte les indices d'un reversement de tendance puisqu'on n'a pas moins de 18 ouvrages consacrés aux mémoires de trois générations d'acteurs politiques marocains.

On note d'abord l'événement éditorial que constitue la parution des mémoires de l'un des premiers résistants face à la conquête

coloniale, la figure emblématique de Abdelkrim el-Khattabi, le héros de la bataille d'Anoual (1921). Ces mémoires écrits durant la phase d'exil dans le pacifique qui s'intitulent « Les mémoires de La Réunion » ont été édités dans une version bilingue (arabe/français). L'année a connu aussi la publication des mémoires de plusieurs résistants et leaders de la lutte pour la libération nationale tels M. O. Sahili, M. O. Zerouali, A. Jabli ou M. Ben Said Ait Yader.

D'autres acteurs politiques appartenant à la seconde génération, celle du Maroc indépendant, ont franchi le pas en apportant leur témoignage sur des phases cruciales de l'évolution politique durant les cinquante dernières années. Certains appartiennent aux partis nationalistes de gauche tels A. Youssoufi, M. El Yazghi, A. Radi, H. Fourqani ou Ismaël Alaoui. D'autres représentent la gauche marxiste comme A. Herzani, ou A. Khouaja. Et fait nouveau dans le champ éditorial marocain, la publication des mémoires et des souvenirs de certains acteurs qui avaient choisi de faire la politique autrement, en recourant notamment aux armes contre le régime marocain dans années 1970 (O. Dahkoun et A. Touzani), voire des mémoires de soldats marocains au Sahara de 1977 à 1989. De même qu'ont été publiés des mémoires

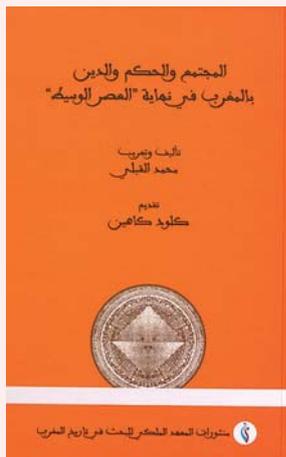
de personnalités qui, par leur appartenance politique ou leur milieu familial, ont eu à observer de près l'évolution politique du Maroc au cours des décennies 1970–2000. C'est le cas du journaliste M. Brini ou T. El

Ouadie Al Assafi.

Aux historiens de se pencher sur ces archives mémorielles pour voir jusqu'à quel point elles mettent un terme à l'amnésie qui caractérisa longtemps la classe

politique marocaine, et comment pourraient-elles éclairer les zones d'ombre de notre histoire politique du temps présent.

## 5. Les traductions



Le volume des traductions a connu une croissance importante de l'ordre de 67% passant ainsi de 181 titres (en 2016/2017) à 302 titres dont 21,5% (65 titres) publiés en format électronique par la Fondation *Mominoun bila hudud*.

Orientée essentiellement vers l'arabe comme langue cible (243 titres), l'activité de la traduction marocaine s'appuie sur plusieurs langues sources, à leur tête le français avec 135 titres (44,7%), suivi de l'anglais (56 titres, soit 18,54%) et l'espagnol (17 titres, soit 5,62%). Quant aux autres langues européennes comme le russe, l'allemand, l'italien ou le portugais, elles n'occupent qu'une place marginale avec 16 titres (5,29%). Notons toutefois que les traductions marocaines à partir des langues étrangères se font essentiellement via le français comme langue intermédiaire, et ce pour des raisons historiques (protectorat, 1912–1956) et l'impact de cette langue dans la formation des élites marocaines modernes.

Pour ce qui est des traductions marocaines de l'arabe vers les langues étrangères (39 titres) ou des langues européennes vers l'amazighe (6 titres), il faut souligner que leur volume reste encore modeste.

On compte parmi les traductions en langue arabe des ouvrages du patrimoine intellectuel marocain comme le fameux traité d'Aristote établi par *Ibn Rochd*, *Ethique à Nicomaque*, traduit de l'hébreu par Ahmed Chahlan, la thèse de Mohamed Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen-Age* ou la traduction en français des *Mémoires de la Réunion* d'Abdelkarim el-Khattabi.

De nombreux travaux sur le Maroc datant de la période coloniale et réalisés par des voyageurs, contrôleurs civiles ou ethnographes ont été traduits en arabe. C'est le cas notamment de textes comme *Un ambassadeur de Louis XIV à la cour de Moulay Ismail*, *La ville de Rabat jusqu'au protectorat français*, *Les corsaires de Salé*, *Histoire militaire de la Chaouia depuis 1894*, etc.

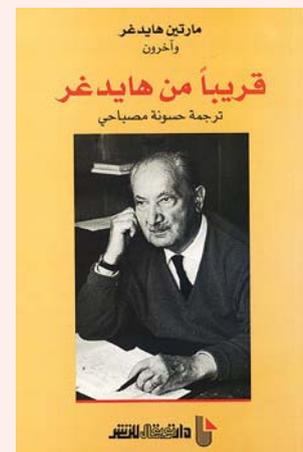
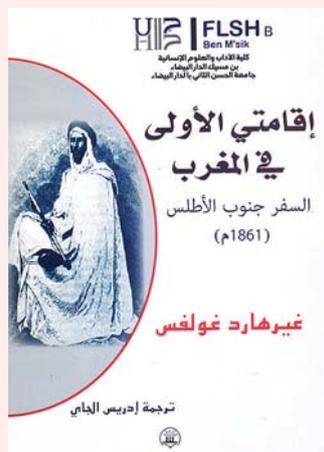
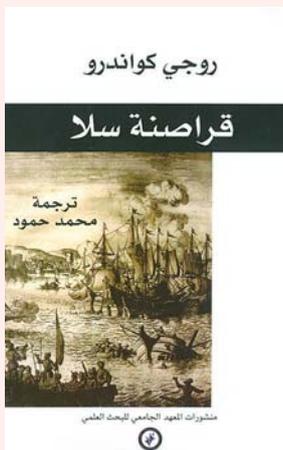
**L'édition des traductions  
a connu une croissance  
importante de  
l'ordre de 67%**

En matière de travaux théoriques, on note la publication de traductions en arabe de nombreux textes philosophiques classiques comme le *Traité de l'autorité politique* de Spinoza, les *Discours* de Rousseau ; *La généalogie de la morale* de Nietzsche, *La philosophie herméneutique* de Gadamer, ou des textes courts de Heidegger comme *Lettre sur*

*l'humanisme*. On note également la traduction de petits textes de philosophes français contemporains comme Deleuze, Foucault, Levinas, Ricœur, Badiou, J.-L. Nancy, ou des penseurs nord-américains comme J. Bentham, R. Rorty, Ch. Taylor.

Pays	Nombre de traduction/ imprimés	Nombre de traduction/ électroniques
Ceuvres littéraires	88	-
Histoire	32	2
Société	25	15
Philosophie	18	18
Etudes littéraires	14	-
Islam	12	10
Arts	10	-
Géographie	9	-
Politique	7	8
Langues	6	1
Droit	4	2
Economie	3	-
Education	3	1
Autres religions	3	6
Généralités	1	-
Psychologie	1	-
Sciences (études)	1	2
<b>Total</b>	<b>237</b>	<b>65</b>

Tableau n° 7 : La traduction répartie par discipline



## 6. Répartition des publications marocaines (papier) en fonction des aires géographiques étudiées

A l'ère de la mondialisation et de l'interconnexion intense des sociétés contemporaines, les productions intellectuelle et éditoriale marocaines sont plutôt centrées sur des questions nationales. Un tel provincialisme est illustré par le tableau ci-après où se trouve détaillée la répartition des publications marocaines (livres), selon les aires géographiques qui y sont étudiées. Il en ressort que 2110 titres (soit 70,73% de l'ensemble), y compris les créations littéraires, portent sur le Maroc. Les aires maghrébine et arabe (Moyen-Orient), quant à elles, ne retiennent l'attention des auteurs et éditeurs marocains que dans de faibles proportions (75 titres et 33 titres).

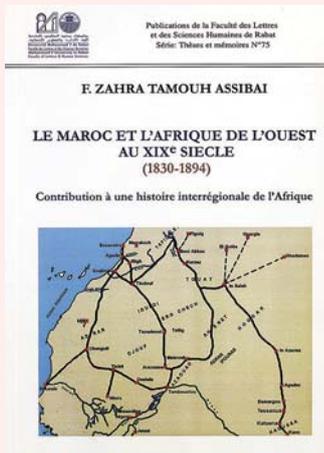
**Quelque 70,73% des publications (livres) portent sur le Maroc.**

Si l'on excepte les études sur le patrimoine littéraire et religieux andalou (2,44%) considéré comme le prolongement de l'héritage culturel national, l'activité éditoriale marocaine semble tourner le dos au reste du monde. C'est le cas notamment du faible intérêt pour l'Afrique (10 titres), la Méditerranée (6 titres), l'Asie (5 titres).

Pays	Nombre	%
Maroc	2110	70,73%
Al Andalus (Moyen Age)	73	2,44%
Maghreb (en général)	29	0,97%
Algérie	22	0,73%
Monde arabe (en général)	20	0,67%
Tunisie	17	0,56%
France	10	0,33%
Afrique	10	0,33%
Egypte	9	0,3%
Europe	8	0,26%
Etats-Unis	8	0,26%
Mauritanie	7	0,23%
Espagne	6	0,2%
Méditerranée	6	0,2%
Palestine	4	0,13%
Inde	3	0,1%
Chine	2	0,06%
Autres	29	0,97%
Etudes théoriques	610	20,44%

Tableau n° 8 : Répartition des publications marocaines selon les aires géographiques étudiées

## 7. Livres – Thèses universitaires



L'exploitation des informations mentionnées dans un ensemble d'ouvrages publiés au cours de l'année objet de ce Rapport, a permis aux services bibliographiques de la Fondation de relever que 47 titres ont fait l'objet de travaux universitaires, soit

1,57% de l'ensemble des ouvrages publiés en version papier. Il s'agit d'ouvrages en études islamiques (13 titres) ; droit (10 titres) ; histoire (10 titres) ; études littéraires (3 titres) ; sociologie (2 titres), ainsi que des recherches en linguistique, géographie, économie, art, politique et philosophie.

Doctorat	34
Maître	4
Etudes supérieures approfondies	6
Non déterminé	3
<b>Total</b>	<b>47</b>
<b>%</b>	<b>1,57%</b>

Tableau n° 9 : Travaux universitaires publiés sous forme de livre

## 8. Les auteurs

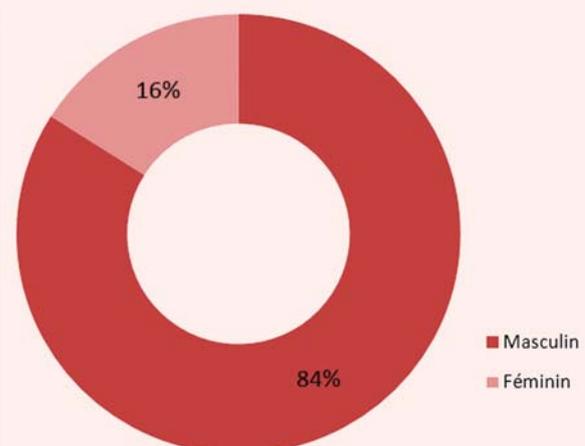
Lorsqu'on s'intéresse à la nationalité des auteurs recensés, on constate que la production éditoriale marocaine concerne essentiellement des textes d'auteurs marocains (82,63%), lesquels sont suivis par les auteurs français (5,19%). Tandis que toutes les autres nationalités ne totalisent que 12,18%.

Nationalité de l'auteur	Nombre d'auteurs	%
Marocaine	1908	82,63%
Française	120	5,19%
Tunisienne	32	1,38%
Espagnole	28	1,21%
Autres	221	9,59%
<b>Total</b>	<b>2309</b>	<b>100%</b>

Tableau n° 10 : Répartition des auteurs édités au Maroc selon leur nationalité

Le graphique n°6 représentant la répartition des auteurs selon le genre, montre que l'écriture et la publication continuent d'être conjuguées

au masculin dans 84% des cas, et ce malgré l'accès progressif des jeunes filles marocaines à l'enseignement supérieur, notamment dans les domaines de la connaissance objet de ce Rapport, en l'occurrence les études littéraires, linguistiques, humaines et sociales.



Graphique n° 6 : Répartition des auteurs selon le genre

L'analyse des ouvrages écrits par des Marocaines durant la période retenue par ce Rapport, montre que l'écriture féminine est davantage portée sur la littérature (184 œuvres littéraires), le droit (48 titres), les études islamiques (27 titres), l'histoire (23 titres), etc. qu'elle se fait essentiellement dans la langue arabe ; et qu'elle est quasi absente dans certains domaines comme la philosophie, la psychologie et l'économie.

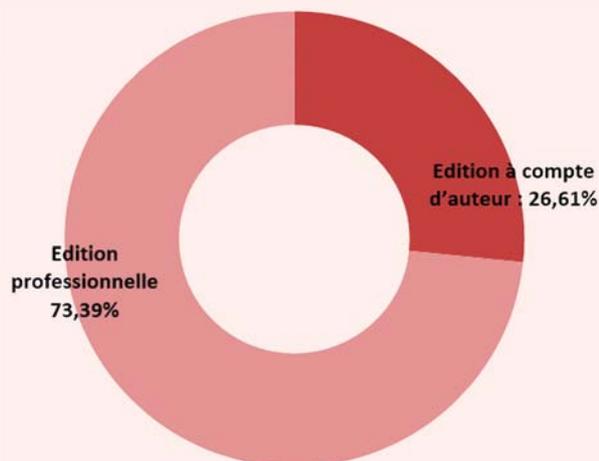
Langue	Nombre de titres
Arabe	260
Français	100
Berbère	8
Anglais	6
Portugais	1

Tableau n° 11 : Langues d'écriture des auteurs marocaines

## 9. Les éditeurs

### 9.1. Les éditions à compte d'auteur

Le phénomène d'édition à compte d'auteur relève des données fortes d'un champ éditorial marocain insuffisamment structuré. C'est qu'une composante importante des publications, soit plus de 26% de la production imprimée, se fait à l'initiative des auteurs et à leurs frais. Un ensemble de 794 titres sont publiés pendant l'année de référence dans ces conditions, ce qui hypothèque les chances, pour une partie au moins de ces publications, de les voir diffusées hors des limites de la ville de l'auteur ou du cercle de ses connaissances.



Graphique n° 7 : Publications à compte d'auteur/éditeurs professionnels et institutionnels

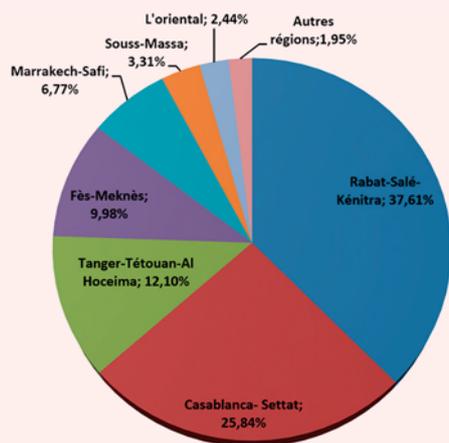
### 9.2. Les éditeurs professionnels privés

Jusqu'aux années 1980, le nombre d'éditeurs professionnels privés a été très réduit et ils étaient concentrés au long de l'axe Rabat / Casablanca. Ce nombre a largement augmenté depuis puisqu'on en recense 148 éditeurs professionnels privés actifs au titre de l'année 2017/2018, avec un volume publié constitué de 1192 titres, soit 40% des ouvrages édités.

L'axe Rabat – Casablanca continue d'accueillir une forte concentration d'éditeurs professionnels privés et professionnels (63,45%). Néanmoins, un mouvement de dissémination de l'activité éditoriale dans plusieurs régions du territoire national (nord et sud) est en train de prendre progressivement forme, comme en attestent les données du graphique ci-dessous. Toutefois ce mouvement est plus marqué au niveau de la région du nord du pays (12,10%) et la région de Fès-Meknès (près de 10%).

Editeur	Arabe	Français	Total
Dar al Amane (Rabat)	92	24	116
Afrique Orient (Casablanca)	63	17	80
Centre Culturel Arabe (Casablanca)	75	1	76
Slaiki Akhawayne (Tanger)	54	17	71
Editions Bouregreg (Rabat)	53	11	64
La Croisée des chemins (Casablanca)	8	56	64
Etablissement Afaq (Marrakech)	48	5	53
Librairie Salma (Tétouan)	46	-	46
Marsam (Rabat)	14	25	39
Librairie Errachad (Settat)	31	-	31
Editions Plus (Casablanca)	30	-	30
Dar Essalam (Rabat)	24	5	29
Dar Al-Afaq Al Maghribia (Casablanca)	27	1	28
Editions Le Fennec (Casablanca)	4	19	23
Dar Attaouhidi (Rabat)	18	3	21

Tableau n° 12 : Classement des éditeurs professionnels privés ayant publié plus de 20 titres



Graphique n° 8 : Répartition des éditeurs marocains (professionnels privés et institutionnels) par région

Notons enfin qu'en moyenne les éditeurs professionnels privés ont produit 8 titres/éditeurs, alors que les éditeurs institutionnels et en dépit de leur nombre important (259 institutions) n'ont édité en moyenne que 3,5 titres par éditeurs

### 9.3. Les éditeurs institutionnels

Les organismes publics et les associations ayant fait de l'édition, totalement ou partiellement, leur secteur d'activité, se sont relativement développés. Force cependant est de constater que la plupart d'entre eux n'éditent que quelques titres par an. On a recensé 259 éditeurs institutionnels actifs au titre de l'année 2017/2018. Ils ont ainsi contribué à l'édition de

quelque 915 titres, soit 30,67% des ouvrages édités.

Le tableau ci-après répertorie les institutions ayant publié plus de dix titres par an. Elles sont au nombre de 11. Il importe de remarquer que, parmi ces onze éditeurs institutionnels, on ne compte aucun établissement universitaire.

	Arabe	Amazighe	Français	Autres langues	Total
Association Approches (Fès)	134	-	17	1	152
Mominoun bila Hudud (Rabat)	49	-	-	-	49
Rabita Mohammadia des Oulémas (Rabat)	32	-	-	-	32
Revue des Sciences Juridiques (Rabat)	28	-	-	-	28
Association Tirra (Agadir)	-	23	-	-	23
Conseil de la Communauté marocaine à l'étranger (Rabat)	6	-	15	1	22
REMALD (Rabat)	16	-	6	-	22
Ministère des habous et des affaires islamiques (Rabat)	20	-	-	-	20
Haut-Commissariat des anciens résistants (Rabat)	15	-	2	-	17
Institut Royal de la Culture Amazighe (Rabat)	6	5	5	-	16
La Maison de La poésie au Maroc (Casablanca)	16	-	-	-	16

Tableau n° 13 : Classement des éditeurs institutionnels ayant publié plus de 15 titres

#### 9.4. Les publications marocaines co-éditées

- ouvrages coédités entre un éditeur privé et un éditeur institutionnel : 60 titres
- ouvrages coédités entre deux éditeurs institutionnels : 9 titres
- ouvrage coédités entre deux éditeurs privés : 17 titres

#### Tirra, un éditeur au service de l'écriture amazighe

Le mot « *tirra* » signifie en langue amazighe écriture. C'est le nom-programme que s'est donnée « l'Alliance des écrivains en amazighe », une association créée à Agadir en 2009 et dont le principal objectif est de promouvoir l'écriture et la publication en langue amazighe, en explorant les différentes formes d'expression écrite : poésie, narration, théâtre, essai, traduction... L'Alliance compte parmi ses fondateurs plusieurs figures connues de la culture amazighe qu'unit la conscience d'une nécessaire traduction des avancées institutionnelles qu'a connues la langue et la culture amazighe, par l'établissement d'une véritable tradition écrite amazighe. Aussi l'association se donne-t-elle comme stratégie la promotion de la production écrite et le développement d'une réflexion scientifique sur les différentes questions en lien avec l'écriture amazighe (conférences, colloques, séminaires, etc.).

Les Editions Tirra ont publié plus d'une centaine de titres répartis entre la création littéraire et les essais ou les études sur le patrimoine culturel amazighe. Pour l'année objet de ce rapport, Tirra a édité plus de 50% des 41 titres recensés.

## 10. Aide à l'Édition au Maroc

Il est difficile de déterminer avec précision les parties qui apportent leur soutien à l'Édition marocaine opérant dans les domaines des Lettres et des sciences humaines et sociales ainsi que la nature et le volume de ce soutien. La raison en est le peu de données disponibles à ce sujet. Les éléments d'information s'y rapportant, recueillis sur une partie des publications, attestent que 448 titres (ouvrages et revues), soit près de 15% des titres publiés au cours de cette année, ont bénéficié d'un soutien à l'édition. Le ministère de la Culture est de loin l'organisme

**Le ministère de la culture  
a apporté son soutien  
financier à 334 titres**

qui promeut l'édition marocaine. Il a apporté son soutien financier à quelque 334 titres édités au cours de l'année 2017/2018, soit 75,55% des projets qui auraient bénéficié d'une aide à l'édition.

## 11. Prix moyen du livre marocain

Le prix moyen d'un livre marocain publié en 2017/2018 est de 70,36 MAD, soit une augmentation de l'ordre de 5,43 MAD par rapport à la moyenne du prix du livre au cours de l'année précédente. Notons que le livre marocain reste le

moins cher au Maghreb : l'Algérie (73,80 MAD) et la Tunisie (113,14 MAD). Quand on le compare au prix du livre en Europe, le livre marocain ne coûte ainsi que 25,8% du prix public moyen du livre français.

## 12. Les revues culturelles et académiques : un produit éditorial éphémère (papier)

C'est communément admis, les revues sont l'un des meilleurs vecteurs de la vie culturelle et de l'activité scientifique. Elles les structurent et en reflètent l'état et le dynamisme. Car si la préparation d'un livre exige un temps plus ou moins long de travail solitaire, la revue constitue le support idéal de l'innovation, de l'expérimentation et de la réaction rapide. La revue constitue aussi le cadre de la sociabilité intellectuelle, celui du travail de groupe,

de la confrontation des idées et du débat.

On a diagnostiqué depuis longtemps les maux dont souffrent les revues marocaines : des problèmes structurels de diffusion, une irrégularité chronique du rythme de parution et le taux très élevé de mortalité précoce. Cette précarité tient à une série de facteurs dont notamment les difficultés financières qu'affrontent les éditeurs de revues, qu'ils

soient des individus ou des groupes. Il n'est donc pas étonnant que les plus anciennes revues marocaines vivantes comme *Hesperis-Tamuda* ou *Da'wat al-haq*, soient le produit éditorial d'institutions ou établissements publics.

Les revues marocaines recensées au titre de l'année 2017/2018 sont généralement des publications académiques ou culturelles dont l'édition est assurée par deux catégories d'éditeurs : d'un côté, les institutionnels quels soient des établissements publics (Facultés, instituts, centres de recherche) ou des entités professionnelles (associations ou groupements professionnels). De l'autre côté, les éditeurs privés. Certaines de ces revues ont les caractéristiques de revues généralistes, d'autres sont fortement spécialisées comme celles émanant de cercles et associations savantes des juristes, des historiens, des philosophes ou des économistes.

Les missions de la bibliothèque de la Fondation et les profils de son public étudiant et universitaire, font qu'un certain nombre de magazines et autres revues illustrées (hebdomadaires ou mensuelles), qu'elles soient spécialisées ou généralistes, comme « *Gestion* », « *Aujourd'hui le Maroc* » ou « *Tel Quel* », ne font pas partie de cette recension.

Le nombre de revues, en version papier, recensées au cours de l'année 2017/2018, est de 169 titres, parus en 348 numéros, soit une moyenne annuelle d'un numéro par revue. Leur répartition par langues se présente ainsi : 305 numéros en arabe (87,66%) et 39 numéros en français (11,2%), tandis que la part des autres langues étrangères, l'anglais et l'espagnol, ne compte que quatre numéros, soit 1,14%.



S'agissant des principaux champs disciplinaires couverts par les différents numéros, ils sont répartis comme suit : les revues juridiques arrivent en tête avec 99 numéros (28,44%). Elles sont suivies par les revues d'histoire avec 54 numéros (15,51%), puis celles s'occupant des études littéraires qui comptent 50 numéros (14,34 %) ou les questions sociales avec 43 numéros (12,35%).

Sur l'ensemble de la collection, 218 numéros (62,65%) sont le fruit d'initiatives privées, alors que 130 numéros (37,35%) sont édités par des institutions telles que les établissements universitaires, les ministères ou les associations culturelles et professionnelles.

Il faut noter cependant que la production marocaine de revues (version papier) a connu une baisse de 23% par rapport à l'année précédente, soit 105 numéros. Cela confirme le diagnostic précité qui met l'accent sur les difficultés structurelles liées à leur faible régularité et aux arrêts incessants qui entachent leurs parutions. L'amorce d'une mutation numérique apportera-t-elle une solution durable aux difficultés structurelles de publication et de diffusion des revues marocaines ? L'avenir nous le dira, même s'il faudrait préalablement repenser leur modèle économique, puisque la plupart des revues électroniques marocaines sont toujours gratuites.

## La classification des champs de la connaissance utilisée

Le présent Rapport s'inspire du système de classification décimale Dewey en usage dans la Bibliothèque de la Fondation. Il y recourt pour classer les livres inventoriés dans la bibliographie annuelle consultable à travers le lien suivant :

<http://www.fondation.org.ma>

Dans un souci pratique, le rapport l'a adapté aux pratiques du milieu académique en inversant sa logique. Ainsi les ouvrages sont classés selon l'approche disciplinaire adoptée par l'auteur et non pas en fonction de l'objet étudié comme le veut la logique du système Dewey. A titre d'exemple, le classement d'un livre qui traite du thème de « la famille du temps des Idrissides » se fera en histoire et non pas selon le thème « famille » à l'intérieur du domaine des études sociales.

### Message du bibliothécaire à l'attention de l'éditeur marocain

Les enseignements tirés des expériences internationales dans le domaine de l'édition attestent que l'utilisation de certaines spécifications internationales a contribué à la diffusion de l'information autour des publications ; elle a également facilité les opérations de catalogage et d'identification de ces publications. Certaines de ces spécifications méritent de se voir généralisées dans le secteur de l'édition marocaine. On peut en citer :

- Le numéro international normalisé du livre, ISBN. Ce numéro se compose de plusieurs segments, dont l'un indique l'État ou la zone géographique d'appartenance de l'éditeur. Cette indication permet au livre marocain de disposer d'une identité nationale en dehors des frontières du pays.
- Le numéro du dépôt légal.
- La mention de la langue d'origine d'une traduction publiée ainsi que le titre original de l'ouvrage traduit et les informations relatives à son édition. Mention d'un résumé biographique de l'auteur sur le dos du livre qui doit comporter sa date de naissance (et celle du décès dans le cas d'un auteur décédé), car ces dates constituent un critère essentiel permettant de distinguer les noms homonymes d'auteurs.
- Mention des indications relatives à la thèse universitaire quand elle est le texte de base de la publication. Ces indications doivent comporter la spécialisation scientifique, la date de soutenance et l'institution universitaire l'ayant validée.
- Le catalogage avant publication, également connu sous le sigle CIP pour l'anglais cataloging in publication : Il est proposé ici que les éditeurs marocains fassent comme leurs homologues en Égypte, en Arabie Saoudite et ailleurs qui ont commencé à insérer les données du « Catalogage avant publication » au verso de la page de titre, comme on en trouve sur certaines publications étrangères et plus particulièrement anglo-saxonnes. Ces données englobent des données succinctes de catalogage et d'indexation (description et sujet) avec le numéro de classement Dewey. De telles indications facilitent l'accès rapide à l'objet du livre et les procédures de commande et d'achat auprès des éditeurs et des distributeurs de livres. Elles permettent, en outre, d'unifier les activités bibliothéconomiques en matière de catalogage, singulièrement au niveau des petites bibliothèques qui ne disposent pas de systèmes intégrés de gestion de bibliothèques.

## Aperçu sur l'histoire du livre et de l'édition au Maroc

### A la veille du protectorat

Le Maroc fait partie des derniers pays de l'aire arabo-islamique à avoir adopté la technique de l'impression. Ce fut l'imprimerie lithographique qui, sous le règne de Mohamed IV, a été introduite vers 1865 à Meknès puis à Fès. Quant à la technique typographique (imprimerie à caractères mobiles), elle fut d'abord introduite à Tanger en 1880 où elle a servi à imprimer des journaux en langues européennes. Et ce n'est qu'en 1908 que le roi Moulay Hafid réussit, après plusieurs tentatives, à l'installer dans la capitale du pays (Fès).

Outre le retard de son introduction dans le pays, l'imprimerie ne semble pas avoir été inscrite, à l'époque, dans un projet de modernisation culturelle ou de renouveau éducatif. L'examen de quelque cinq cents titres imprimés entre 1865 et 1912, date de l'avènement du protectorat, montre, en effet, qu'à

l'exception d'un texte d'Euclide<sup>1</sup>, la quasi-totalité des ouvrages publiés étaient, soit des manuels en usage à la Qarawiyyin depuis plus de deux siècles (ouvrages de *fiqh* et de grammaire), soit des textes hagiographiques traditionnels ou le produit d'opérations éditoriales prestigieuses, comme l'impression d'un Coran en 1887 ou de *l'Ihya* de Ghazali en 1879 ; opérations destinées à illustrer la politique religieuse du sultan.

### Sous le protectorat

L'usage traditionnaliste de la technique d'impression a fait que la jonction entre l'ère du manuscrit et celle de l'imprimé ne s'est pas faite, comme en Egypte au XIX<sup>e</sup> siècle, par la nouvelle figure de l'intellectuel, mais par le recyclage du vieux répertoire intellectuel issu de la tradition. Et il a fallu attendre les années 1930 pour voir apparaître timidement quelques textes signés par de

jeunes *'ulémas* réformateurs et nationalistes ou des lettrés travaillant comme fonctionnaires au service du *Makhzen* (M. El-Hajoui, A. El-Fassi, A. Guennoun, M.M. Soussi...).

Selon le dernier inventaire bibliographique disponible des publications marocaines arabes éditées entre 1865 et 1956, le Maroc aurait imprimé au cours de cette période moins de 1400 titres, soit moins de sa production annuelle à présent<sup>2</sup>. Voici comment se répartissent ces titres selon les disciplines intellectuelles qu'on retrouve généralement dans les plans de classement des bibliothèques :

Pour ce qui est de l'édition arabophone, les 45 années du protectorat franco-espagnol ne furent pas plus productives que les 47 années d'activité éditoriale dans la phase précoloniale. Celle-ci (1865–1912) nous a légué quelque 550 titres, tandis que l'ensemble des publications arabophones de la période du

<sup>1</sup> *Tabrir 'usul al-bandassa*, 1876.

<sup>2</sup> Voir : *Publications marocaines depuis l'apparition de l'imprimerie à 1956* (en langue arabe), Latifa Al-Gandouz, Rabat : Ed. du Ministère de la Culture, 2004. L'auteur a dépouillé les catalogues de neuf des plus grandes bibliothèques marocaines et a utilisé de nombreuses sources bibliographiques imprimées et manuscrites.

protectorat n'a pas dépassé les 800 titres, soit une moyenne de 17 titres par an. Par ailleurs, cette production s'inscrivait dans une continuité avec les traditions intellectuelles du Maroc précolonial. Aussi les trois champs des savoirs classiques (religion, historiographie traditionnelle et langue/littérature) constituaient-ils quelque 71% de la production imprimée de cette période. Par contre, excepté quelques travaux d'auteurs étrangers édités au Maroc, on ne connaît pas à l'époque de publications portant sur les nouveaux domaines du savoir (économie, sociologie, anthropologie, linguistique, etc.) ou des domaines anciens abandonnés (philosophie ou logique), sinon quelques manuels, guides ou des brochures administratives. Quant au droit, il n'avait pas encore acquis son autonomie par rapport au *fiqh*, et constituait, par conséquent, une partie intégrante des sciences religieuses classiques. Par ailleurs, une grande partie des textes littéraires imprimés à cette époque se composait de poèmes religieux (éloge du Prophète ou chants mystiques) insérés dans des recueils ne dépassant pas souvent une dizaine de pages.

### Le Maroc indépendant

Durant les soixante années qui ont suivi l'indépendance, l'édition marocaine a connu une évolution en deux temps :

*L'époque des vaches maigres, 1955–1984* : Au cours des trois premières décennies qui ont suivi l'indépendance, on peut considérer qu'en matière d'usage de l'écrit, la configuration socioculturelle du pays ne différait pas sensiblement de celle de l'époque d'avant l'indépendance. L'imprimé continuait à ne concerner qu'une petite minorité de lecteurs. Et jusqu'au milieu des années 1980, le champ éditorial marocain avait une activité très limitée, et paraissait subir encore l'impact des difficiles conditions culturelles et socio-politiques de sa genèse. L'exiguïté du marché et la concurrence de la production arabe orientale, notamment égyptienne et libanaise, maintenaient le pays dans le statut d'importateur du livre arabe produit au Moyen-Orient, et du livre français édité en Métropole. Par ailleurs, nombreux sont les auteurs marocains, aussi bien arabophones que francophones, qui avaient pris l'habitude de publier à cette époque leurs ouvrages à

l'étranger (France, Liban).

Les carences de l'édition marocaine se reflétaient notamment dans l'étroitesse du réseau d'imprimeurs (125 unités) et d'éditeurs (20 unités), au milieu des années 1970, regroupés principalement dans les villes universitaires, Rabat et Casablanca. Aussi, le pays produisait-il à peine 350 à 400 titres par an, à la fin de cette période (milieu des années 1980) avec une parité arabe/français qui constituait une des principales caractéristiques du champ éditorial marocain de ces années postindépendance.

*L'amorce d'un collage de l'édition marocaine depuis 1985* : A partir du milieu des années 1980, la production annuelle (en littérature, sciences humaines et sociales) va doubler et marquer, du même coup, le début de la fin de l'équilibre linguistique (arabe/français) qui a marqué la production éditoriale marocaine jusque-là, avec le recul continu du taux de la production francophone.

En effet, la production de livres va passer dans un premier temps à une moyenne de 700 titres (1985–1995) pour s'élever à 1300 titres, au début de la décennie 2010. Quant

à la part de la production arabophone, elle emprunte une voie ascendante au cours des années et suivant l'augmentation du volume de la production éditoriale. Elle passe ainsi de 50% (les années 1980), à 70% (les années 1990) pour atteindre 80% à partir de 2010.

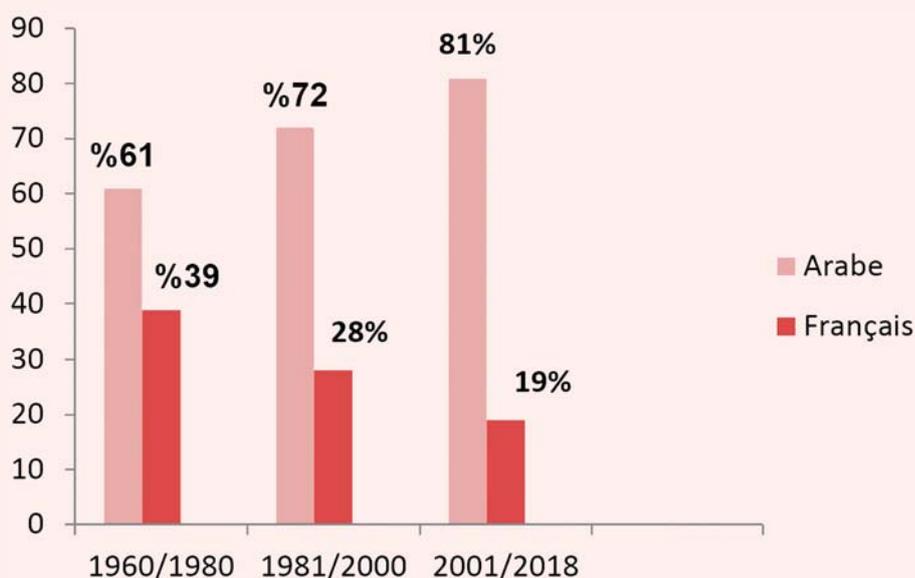
Il est à noter aussi que le livre en langue amazighe qui a fait son apparition au milieu des années 1980, peine à s'affirmer. En dépit du travail réalisé par

l'Institut royal de la culture amazighe (IRCAM) et la progression de l'enseignement de la langue amazighe, la production, essentiellement littéraire (récit et poésie) ne dépasse pas encore 1,8% de l'ensemble des titres publiés chaque année.

Outre les mutations socioculturelles que connaît le pays à partir des années 1980 (urbanisation, transition démographique, multiplication des universités et augmentation de la

population estudiantine avec son corollaire en diplômés, etc.), le nombre des imprimeurs a explosé, tandis que celui des éditeurs actifs qui était très restreint dans les années 1980, a atteint 407 éditeurs (2017/2018) dont seulement 22 arrivent à publier plus de 20 titres par an. Leur réseau a, par ailleurs, débordé le traditionnel axe Casablanca-Rabat, pour s'étendre aux autres grandes villes du pays (Tanger, Marrakech, Fès, Oujda, Agadir, etc.).

Mohamed-Sghir Janjar



Graphique 9 : Évolution des rapports entre les deux langues arabe/français dans le champ éditorial marocain depuis 1960



La Bibliothèque Nationale de Tunisie et la bibliothèque de la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines (Casablanca) ont mobilisé leurs bases de données bibliographiques respectives pour offrir aux chercheurs et aux lecteurs en général un catalogue riche de près de 1.500.000 références.

Il s'agit du premier noyau du *Catalogue du Maghreb* dont l'objectif est d'agréger les ressources bibliographiques disponibles au Maghreb en vue de faciliter l'accès à l'information et promouvoir l'activité intellectuelle et la recherche scientifique maghrébines.

Le *Catalogue du Maghreb* offre plusieurs niveaux de recherche bibliographique allant du plus simple à la recherche avancée qui mobilise plusieurs critères. L'utilisateur peut ainsi accéder aux données bibliographiques contenues dans les catalogues des deux bibliothèques, comme aux données relatives à leurs ressources électroniques (les abonnements dans les revues en ligne) ainsi que celles en lien avec des ressources numériques produites par l'une ou l'autre bibliothèque.

La vocation du *Catalogue du Maghreb* est de s'ouvrir pour intégrer des bases de données d'autres bibliothèques maghrébines, de faciliter l'accès à l'offre numérique disponible, et de contribuer à la visibilité de la production intellectuelle et littéraire maghrébine.

<http://www.maghreb-catalog.org/>

Vient de paraître

*Raoudha ELGUEDRI*

**Corps, individu et quête identitaire  
dans la Tunisie contemporaine**



Collection *Recherches*

مؤسسة  
الملك عبد العزيز آل سعود - الدار البيضاء  
Fondation  
du Roi Abdul-Aziz Al Saoud - Casablanca

